

Talleyrand au parlement bavarois dans le *Maximilianeum* à Munich

par Joachim von Below-Dünnow



Fig 1 Le modello de Seibertz © Stiftung Maximilianeum, München

Dans le bâtiment du parlement bavarois d'aujourd'hui il existe un portrait de Talleyrand peu connu, qui mérite notre attention non seulement en raison de son modèle fameux, mais aussi par son histoire.

Le roi de Bavière Maximilien II (1811 – 1864) fit construire un édifice national pour abriter des galeries d'art et des fondations pour les élèves surdoués en Bavière sans distinction sociale. Les travaux sous la direction de l'architecte Friedrich Bürklein (1812 – 1873) commencèrent en 1857 et s'achevèrent en 1874.

Après la mort du roi en 1864 l'édifice est appelé Maximilianeum en l'honneur de son fondateur. Depuis 1949 le parlement bavarois y siège comme locataire de la Fondation Maximilianeum. Dès sa création, Maximilien II dotait l'édifice de nombreuses œuvres d'art, entre autres de 30 fresques montrant des scènes importantes de l'histoire universelle. Parmi ces fresques deux œuvres du peintre westphalien Engelbert Seibertz (1813 – 1905) retiennent notre attention. Le premier tableau montre l'introduction d'Alexandre de Humboldt dans l'ordre de Maximilien, le deuxième fait voir quelques diplomates dont l'action, notamment au congrès de Vienne, a eu de l'importance et des mé-

rites pour la Bavière. La fresque se décompose en trois scènes plutôt indépendantes et porte le titre « *Versammlung bedeutender Staatsmänner zur Zeit des Wiener Kongresses* » [Réunion d'hommes d'état importants à l'époque du congrès de Vienne], (Fig 1). Et c'est bien dans la deuxième scène centrale que Talleyrand prend place, en tenue du portrait de François Gérard de 1808. Hélas, durant la deuxième guerre mondiale le Maximilianeum fut fortement endommagé et perdit beaucoup d'œuvres d'art à jamais. La deuxième fresque de Seibertz se compte parmi ces pertes, (Fig 2.)



Fig 2 La fresque de Seibertz en 1946
© Bildarchiv des Bayerischen Landtags, München

Heureusement Seibertz avait préparé une esquisse détaillée de la fresque qui existe encore, mesure 82,5 sur 148 cm et fait partie de la collection d'art du Maximilianeum aujourd'hui, (*Fig 1*). Comme dans la fameuse composition d'une scène imaginaire du congrès de Vienne par Jean Baptiste Isabey, sur laquelle Seibertz semble prendre partiellement modèle, la scène du tableau de Seibertz n'a jamais eu lieu. Elle a été composée de portraits qui prennent forcément modèle sur d'autres tableaux déjà existant, à l'exception de Ludwig von der Pfordten, qui mourut en 1880. Au-delà, elle contient les contradictions intentionnelles d'une présence commune apparente, mais impossible. Le ministre bavarois Maximilien de Montgelas n'assistait pas au congrès de Vienne, où la Bavière était représentée par le maréchal-prince Carl-Philippe de Wrede. Les deux personnages à droite ne pouvaient pas être à Vienne en 1814, puisque William Pitt (père), earl de Chattam mourut en 1778, Robert Walpole, comte d'Orford en 1745 et Adam Smith en 1790. De même pour le groupe à gauche, le professeur et ministre, Ludwig von der Pfordten naquit en 1811 et le professeur de droit Wiguläus von Kreittmayer mourut en 1790. Mais toutes ces contradictions ne font que souligner le caractère allégorique de la scène, qui veut immortaliser les mérites pour la Bavière des personnages représentés. L'ensemble des 30 fresques illustre la grande

importance que la politique en Bavière, en 1857 et plus tard, a accordée au congrès de Vienne et à ses décisions.

La scène du modello de Seibertz, (*Fig 1*), est identique à celle de la fresque détruite dans ses trois parties. De gauche à droite nous remarquons :

1. le buste du roi Maximilien II,
2. le professeur de droit constitutionnel, le baron Wiguläus von Kreittmayer,
3. le ministre d'état, le baron Ludwig von Pfordten,
4. le prince Talleyrand,
5. le comte Montgelas,
6. le prince Hardenberg,
7. le prince Metternich,
8. le conseiller du congrès de Vienne, Friedrich de Gentz,
9. le premier ministre britannique William Pitt (père), earl of Chattam,
10. le philosophe Adam Smith ou le premier ministre britannique Robert Walpole. Cette incertitude reste à résoudre, mais non forcément dans notre contexte ici. Evidemment, le portrait de Talleyrand prend modèle sur le tableau de François Gérard de 1808. Celui de Montgelas suit le tableau d'Eduard von Heuss de 1834, tandis que portrait de Gentz s'inspire de la gravure d'Isabey. Quant à Metternich, son portrait utilise certains traits de deux portraits par Thomas Lawrence, mais s'inspire aussi d'Isabey.



Figure 3 : Le Maximilianeum à Munich vers 1900. (carte postale)

Références :

Peter Jakob Kock : Maximilianeum, dans : Historisches Lexikon Bayerns 18.03.2014. URL : <http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Maximilianeum>
 Martha Schad : Bayerns Königshaus, Regensburg 1994.
 Andrea Teuscher : Engelbert Seibertz 1813 – 1905, Leben und Werk eines westfälischen Portrait- und Historienmalers, Bonifatius Verlag Paderborn 2005.